



MAG

15^e édition, 2009/10

nouvelles

**Celui qui jette
la pierre
oublie**

**Celui qui la reçoit
s'en souvient
pour toujours**

Proverbe angolais

sauve des vies **construit le futur**

20
1989-2009

Page

3	Assistance en Afghanistan AFGHANISTAN
4	« L'élimination des mines rend nos vies meilleures » ANGOLA
6	Retour et reconstruction SRI LANKA
7	Réduire le danger pour les enfants et les familles TCHAD
8	Un survivant victime d'un accident de mine devient démineur CAMBODGE
10	Impliquez-vous Community Challenge Cambodia, sauter en parachute pour MAG, Music Beats Mines
12	Femme indépendante RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
14	La renaissance d'une « zone morte » VIÊTNAM
15	Partenariat et dévouement SOUDAN
16	Le remarquable récit d'une veuve LIBAN
18	Intervention d'urgence à Gaza GAZA
18	Donateurs / MAG en ligne : liens utiles
20	Impliquez-vous Courrez, marchez, faites de la descente en rappel, soyez bénévole, portez notre t-shirt, faites un don ...

MAG est une organisation humanitaire dont la vocation est d'éliminer les restes de guerre dans l'intérêt des populations mondiales. MAG a reçu conjointement le prix Nobel de la paix en 1997.

MAG, 68 Sackville Street, Manchester, M1 3NJ, Royaume-Uni

Tél. : +44 161 236 4311

Email : info@maginternational.org

Fax : +44 161 236 6244

Assistance en Afghanistan

MAG aide les équipes de déminage des ONG locales à affronter la menace que représentent les restes de guerre

Malgré ses siècles d'histoire et de culture, lorsque l'on évoque l'Afghanistan, l'image qui vient généralement aux gens aujourd'hui est celle de la guerre.

Et qui peut vraiment s'en étonner ? Génération après génération, ses habitants n'ont connu que très peu de périodes de paix. Il semblerait que l'Afghanistan renferme dans son sol plus de mines antipersonnel que n'importe quel autre pays au monde. Étant donné que personne ne sait exactement combien de millions de mines empoisonnent encore les zones de conflit actuelles et anciennes dans le monde, il est difficile de bien évaluer la situation, et plus difficile encore de tenter de la résoudre.

Malgré cela, lorsque Rae McGrath a personnellement constaté l'impact dévastateur des mines antipersonnel en Afghanistan, il y déjà une vingtaine d'années de cela, il a recruté son frère Lou et pour le duo, trouver une solution au problème n'était plus quelque chose d'impossible, mais plutôt un défi. Cette vision a conduit à la création de MAG (Mines Advisory Group) en 1989. Huit ans plus tard, MAG recevait conjointement le prix Nobel de la paix en tant que membre cofondateur de la Campagne internationale pour interdire les mines, campagne qui devait déboucher sur le traité d'interdiction des mines de 1997.

En Afghanistan, depuis deux décennies, les organisations non gouvernementales (ONG) nationales de déminage travaillent avec acharnement pour débarrasser leur pays des mines. Malgré le danger que cela représente, elles aussi ont décidé de considérer le problème comme un défi, plutôt que de se laisser décourager.

En 2009, fort d'une expérience acquise au cours des 20 années passées à travailler dans certaines des zones de conflit les plus instables de la planète, MAG est revenu en Afghanistan pour aider les ONG nationales à réaliser leur objectif. Pour le directeur général de MAG, Lou McGrath, Officier de l'Ordre de l'Empire britannique (OBE), revenir dans la région qui l'a conduit à placer la question des mines antipersonnel et des munitions non explosées sur le devant de la scène internationale est d'une grande importance. « Il est difficile de concevoir l'ampleur du danger que les mines antipersonnel représentent pour les personnes vivant en Afghanistan. Chaque jour, on en pose de nouvelles, et même au cas où le conflit actuel viendrait à s'achever, ces nouvelles mines continueront de représenter un risque, tout comme celles qui sont vieilles de dizaines d'années, » dit-il

« Le travail des ONG afghanes est louable, mais elles ont besoin de notre aide. C'est un plaisir pour moi d'évoquer le long chemin parcouru par MAG depuis 1989. Nos procédures et nos pratiques comptent aujourd'hui parmi les meilleures

au monde et il est capital de partager notre expérience et nos connaissances avec ces organisations afin qu'elles puissent poursuivre leur travail, un travail vital, qui sauve des vies. » Il ressort d'une enquête de 2005 menée sur l'impact des mines antipersonnel qu'elles mettent près de 2 400 communautés et plus de quatre millions d'Afghans en danger (source : Landmine Monitor). Les frappes aériennes ont également augmenté la quantité de munitions non explosées dans les villes et les villages, ce qui représente une énorme menace et qui empêche les personnes de vivre une vie normale. Étant donné le niveau de contamination et la longue histoire du conflit, le programme national afghan d'action contre les mines est l'un des plus importants et des mieux établis au monde. Le Centre de coordination d'action contre les mines pour l'Afghanistan (Mine Action Coordination Centre for Afghanistan) emploie plus de 8 000 Afghans aussi bien dans les entreprises commerciales de déminage que dans les ONG.

Steve Priestley, directeur international de MAG pour le développement technique et l'évaluation, a rendu visite à ces ONG en juillet 2009 afin de voir quel type d'aide MAG pourrait apporter. « Le personnel technique de ces organisations a pratiqué le déminage en Afghanistan depuis des années, il connaît donc les risques et il sait comment s'y prendre pour faire ce travail, » déclare Steve. Mais là où il n'a peut-être pas beaucoup d'expérience, c'est dans l'importance de l'aspect pratique de recourir à de bons

modes opératoires normalisés, d'avoir une structure institutionnelle bien organisée et de s'appuyer sur sa propre capacité pour se développer. MAG peut l'aider à y parvenir. »

Grâce au financement du gouvernement belge, MAG a pu dépêcher un directeur technique des opérations et un expert en développement d'organisation à Kaboul, en septembre 2009. Ces personnes ont des années d'expérience dans le déminage et elles sont entièrement formées aux procédures de sécurité établies. Leur travail consistera à transmettre leurs connaissances.

L'expérience acquise par MAG dans la réalisation d'opérations de déminage de grande envergure et de fort impact dans des zones de conflit, au cours de ces 20 dernières années, sera d'une valeur inestimable pour les ONG dont le personnel, bien que très dévoué, manque souvent de la formation appropriée. Depuis la mise en place de procédures d'assurance qualité jusqu'à la formation sur la maintenance et le fonctionnement des machines utilisées pour le déminage, la présence de MAG ouvrira la voie à un futur plus durable pour le programme d'élimination des mines antipersonnel en Afghanistan.

Et c'est absolument vital, étant donné l'ampleur du danger auquel sont exposées les communautés civiles et ce, même lorsque le conflit faiblit.

L'équipe internationale de surveillance et d'évaluation de MAG (International Development and Evaluation Team - IDET)

- Créée en juin 2003 pour surveiller les opérations de MAG et pour étayer l'organisation au fur et à mesure qu'elle développe son travail de sauvetage des vies, s'assurant de l'adéquation des procédures de gestion institutionnelle et de sécurité et de la pertinence des structures d'organisation.

- Une équipe composée de quatre membres se déplace dans le monde afin d'évaluer et de contrôler les programmes MAG en cours. Cette équipe est, en outre, chargée de se rendre dans certaines des zones de conflit les plus sensibles du globe afin d'évaluer les besoins en opérations de déminage et de mettre en place des projets MAG appropriés, tels que celui mis en place à Gaza, en janvier 2009 et ce, avant même que le cessez-le-feu n'ait été annoncé.

- L'IDET a collaboré avec le personnel local afin de faire progresser la normalisation des opérations de MAG très rapidement, même dans des endroits difficiles d'accès en République démocratique du Congo et au Soudan.

- Plus récemment, l'IDET a innové avec un nouveau projet en Colombie – un pays enregistrant un nombre de pertes par mines antipersonnel parmi les plus élevés au monde – en 2007 près de 200 personnes ont perdu la vie et plus de 700 ont été blessées ou mutilées, 40 pour cent desquelles étant des civils. Les visites de l'IDET ont permis à la nouvelle équipe de développer une stratégie osée mais néanmoins réaliste de l'engagement de MAG dans le déminage en Colombie.

« L'élimination des mines rend nos vies meilleures »

Le survivant d'un accident de mine antipersonnel veut que les enfants de son village aient un plus bel avenir

Texte et photos par J.B. Russell



Atenção Chihango ne connaît pas sa date de naissance, mais il a environ 70 ans. Malgré son prénom, qui signifie « attention », Atención a eu la malchance de poser le pied sur une mine antipersonnel lorsqu'il était soldat dans les forces armées angolaises, pendant la guerre civile. Il a perdu sa jambe gauche.

Il est assis à l'extérieur, avec sa femme et plusieurs anciens, des voisins, au milieu du cercle de huttes de torchis qui forme la petite communauté rurale de Caleji, où il est né et où il a vécu pratiquement toute sa vie. Bien qu'il y ait quelques enfants qui jouent, non loin, et d'autres membres de la communauté qui travaillent dans les champs, cet endroit, situé à plusieurs kilomètres de la ville de Luau, dans la province orientale de Moxico, reflète un sentiment palpable d'abandon.

Comme beaucoup de jeunes hommes de l'époque, Atención a rejoint l'armée en 1975, suite au départ d'Angola des Portugais. Il y a servi 16 ans et est devenu commandant d'un peloton de soldats dans la brigade de Luau. En 1991, les forces de l'opposition de l'UNITA (Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola), qui ont combattu le gouvernement pendant 27 ans, lançaient une de leurs nombreuses offensives sur Luau. Selon Atención, les combattants de l'UNITA ont enterré des mines derrière eux alors qu'ils se repliaient et c'est sur l'une d'entre elles qu'il a marché.

« À l'époque, les mines antipersonnel étaient une arme nouvelle pour nous, nous n'en avions pas encore l'habitude sur le champ de bataille, » dit-il. « Elles ont tué et blessé énormément d'hommes pendant la guerre. » Atención a marché sur une mine à Luanga, dans la périphérie de Luau. Cette zone a été dépolluée par MAG en 2005 afin de permettre aux réfugiés revenant de Zambie et de République démocratique du Congo d'avoir un endroit sûr pour s'installer après la guerre, achevée en 2002. Cette zone abrite désormais une communauté de près de 6 000 habitants.

Après son accident, Atención a été transféré à Luanda pour y recevoir des soins et y faire de la rééducation. Il y est resté trois ans avant de rejoindre finalement sa famille à Caleji. On lui a donné un peu d'argent, une chemise et une paire de pantalons militaires avant son départ. Sa vie devint alors encore plus difficile : « Tout homme a besoin de force et de ses membres pour travailler et subvenir aux besoins de sa famille, mais il me manque une jambe et je dois me servir de mes bras pour marcher avec ces béquilles. Dans cet état, je ne peux pas travailler. Nous dépendons des autres pour vivre. La famille de ma femme a construit notre maison pour nous. Au début, c'est ma femme qui

cultivait les champs, mais maintenant elle est malade et elle ne peut plus travailler aussi dur. La mine sur laquelle j'ai sauté a ruiné ma vie. »

Même à Caleji, Atención et sa communauté n'étaient pas en sécurité : « Les gens doivent s'occuper de leurs cultures, ils doivent marcher, ramasser du bois de chauffe. Ici nous n'avons pas le choix, nous devons faire tout cela, mais les gens le font dans la peur parce qu'ils savent que la zone est minée. Pendant la saison des pluies, les mines peuvent bouger et vous en trouvez parfois dans des endroits où il n'y en avait pas auparavant. Des fois, elles sont enterrées profondément dans la terre, ce qui fait que vous avez moins de risques de marcher dessus, mais quand vous travaillez dans les champs avec vos outils, elles peuvent exploser. »

Fin 2006, MAG a nettoyé la zone nord de Caleji. Les

villageois utilisent désormais cette terre à des fins agricoles et ils y ramassent du bois de chauffe et des herbes médicinales.

La population de Caleji décroît malgré tout, à cause du manque d'infrastructures et de services. Le village n'a ni école, ni dispensaire, ni puits d'eau

potable. C'est pourquoi beaucoup de gens vont vers la ville de Luau, où ils ont accès à ce type d'équipement.

Atención repense à la guerre et à ses conséquences : « Toutes ces choses, les fusils, les mines, le matériel militaire, détruisent des vies. La guerre est mauvaise, très mauvaise. Nous ne savons pas qui a apporté tout ça ici, mais nous voyons bien qui les enlève, qui les détruit. Notre souci, ce sont nos enfants, parce qu'ils aiment bouger, jouer et courir.

« Nous espérons que MAG finira par nous débarrasser de toutes les mines, pour que empêcher que ne serait-ce qu'un seul enfant ne marche sur l'une d'elles. Nous ne recevons d'aide de personne. Personne ne se préoccupe de nous, mais si MAG parvient à nous débarrasser de toutes les mines, alors notre vie sera déjà meilleure. S'il n'y a plus de mines, alors peut-être que le gouvernement viendra nous aider et peut-être que les gens commenceront à revenir. »



« Nous espérons que MAG finira par nous débarrasser de toutes les mines, pour empêcher que ne serait-ce qu'un seul enfant ne marche sur l'une d'entre elles. »

Votre soutien nous permet de nous impliquer dans des zones de conflits actuelles et anciennes afin que les communautés puissent reconstruire leur vie.

www.maginternational.org/donate

Retour et reconstruction

Pour la première fois depuis 18 mois, soixante-dix familles ont pu retourner chez elles, à Marathanmadhu, au nord du Sri Lanka, après que MAG ait déclaré que le village ne présentait qu'un faible risque en termes de mines et de munitions non explosées.

Photo par MAG Sri Lanka

Soosai Marathin, 60 ans, a dû s'enfuir de Marathanmadhu avec sa famille en septembre 2007 après avoir vu des gens du village voisin quitter leur maison à la hâte. La guerre approchait et la zone n'était plus sûre.

Ce propriétaire d'une rizerie est revenu pour la première fois en avril 2009. Il accompagnait une équipe de liaison communautaire MAG afin de l'informer sur ce qui c'était passé au village pendant le conflit.

L'équipe de MAG a eu besoin de 10 jours pour mener à bien son inspection dans le village abandonné, pour enfin conclure que le village ne présentait qu'un faible risque en termes de mines et de munitions non explosées. Les villageois ont pu rentrer chez eux en toute sécurité.

Soixante-dix familles sont revenues au village en juin 2009. L'école, qui était déserte lors de la première visite de l'équipe MAG, est de nouveau en fonction et compte 21 enfants de 6 à 11 ans qui y sont scolarisés. La plupart d'entre eux la fréquentaient avant d'être déplacés. Tous les élèves ont affirmé être beaucoup plus heureux maintenant, suite à leur retour dans leur village et dans leur école.

MAG a rendu visite à M. Marathin en juillet. « C'était très important de faire une inspection parce que les gens ont peur des mines et qu'ils ont besoin de savoir que leur village est sûr, » dit-il. « Je suis très reconnaissant à MAG d'avoir inspecté ma communauté. Je suis très heureux d'être de retour ici, avec mes vieux voisins. »

« Lorsque nous étions dans des camps de déplacés internes, nous devions louer un terrain, mais nous ne connaissions pas la terre et certains d'entre nous ne parvenaient pas à la cultiver. Nous sommes heureux d'être de retour ici, dans notre communauté, où la terre nous appartient et où nous la connaissons bien. »

Le district de Mannar a été la première région prioritaire du nord du Sri Lanka pour le retour des personnes déplacées à cause du conflit. MAG a terminé son travail à Marathanmadhu, mais les besoins en détection et en déminage sont constants dans d'autres régions du nord du Sri Lanka et ce, afin que les déplacés internes puissent revenir dans leurs lieux de vie en toute sécurité.

MAG est reconnaissante à l'organisation partenaire Stichting Vluchteling pour le soutien financier qu'elle apporte à son travail vital.



Réduire le danger pour les enfants et les familles

MAG a été félicité par l'UNICEF pour son travail contre les dangers que présentent les munitions non explosées au Tchad

MAG a éliminé 13 100 engins – environ 3 700 tonnes – non explosés dans la zone de Goz Beida au cours du mois de juin 2009. Cette opération a eu lieu suite à un regain de violence entre les forces armées gouvernementales et les rebelles, qui a notamment coûté la vie à six enfants qui se trouvaient près de cette ville lorsque plusieurs engins ont explosé.

En réponse aux rapports émis par le Comité international de la Croix rouge parlant de terres contaminées dans d'autres villages, MAG a dépêché des équipes d'urgence sur plusieurs sites de façon à évaluer le danger. Les rebelles qui pénètrent dans l'est tchadien sont très mobiles et combattent sur des camionnettes équipées de mitraillettes. En réplique, les frappes aériennes gouvernementales couvrent une vaste zone. C'est pourquoi MAG doit non seulement éliminer les explosifs dangereux mais aussi informer et éduquer le plus de personnes possible sur les dangers qu'il y a à vivre sur des terres minées.

Dans le cadre de la Journée de l'enfant africain, qui s'est tenue le 16 juin, l'UNICEF a organisé une manifestation de sensibilisation comprenant des activités et des débats autour du thème « Le danger que les munitions non explosées représentent pour mes amis et moi ». Les enfants et leur famille ont été encouragés à apprendre les dangers qui existent

lorsque l'on vit sur des terres contaminées par des armes non explosées et à les signaler lorsqu'ils en trouvent. Les échanges ont été enregistrés dans l'objectif de les diffuser sur trois chaînes de radio locales, ce qui étendra leur portée au maximum.

La violence dans l'est du Tchad a conduit un grand nombre de personnes à quitter leur foyer. Et lorsqu'elles rentrent chez elles et essaient de recommencer à vivre, elles sont confrontées à d'énormes dangers à cause des munitions non explosées. La situation est difficile, mais Laurette Mokrani, responsable du bureau UNICEF pour Goz Beida, a félicité MAG pour le fantastique travail qu'il a accompli.

Le directeur de projet MAG au Tchad, Ronald-Paul Veilleux, déclare : « La mort de ces enfants a été dévastatrice et nous voulons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour éviter que qui que ce soit d'autre ne soit blessé ou tué. Nous sommes heureux de travailler avec l'UNICEF et d'informer et d'éduquer les gens au sujet des dangers des armes non explosées et nous avons déjà pu voir quelques résultats positifs de notre travail.

Nous espérons que les gens vont continuer à nous signaler l'emplacement de ces dangereux engins, afin que nos équipes d'experts puissent les éliminer et contribuer à une reconstruction plus sûre de la vie des personnes. »

Un survivant victime d'un accident de mine devient démineur

Chea Sia a survécu à l'explosion d'une mine sur laquelle il avait posé le pied mais au Cambodge, la vie est difficile pour des personnes handicapées et n'ayant fait que peu d'études. Son épouse et lui n'arrivaient pas à joindre les deux bouts jusqu'à ce qu'un ami lui parle de MAG.

Chea Sia, 48 ans, amputé, a travaillé pendant 14 ans pour MAG en tant que démineur. En 1982, il a perdu sa jambe droite dans l'explosion d'une mine antipersonnel, alors qu'il était soldat du Front de libération nationale du peuple khmer, dirigé par feu l'ancien premier ministre Son Sann.

« J'ai marché sur une mine antipersonnel posée par les Khmers rouges. Nous n'avions pas réalisé qu'ils avaient miné la zone, » raconte-t-il. Ses camarades soldats tirèrent quelques coups en l'air en signal de détresse et d'autres soldats vinrent leur porter assistance. « Ils sont arrivés et ils m'ont envoyé au camp [militaire] où j'ai reçu les premiers soins de la part des infirmiers. »

Après les premiers soins, on mit Chea Sia sur un tracteur et il fut envoyé vers un hôpital français en Thaïlande, près de la frontière cambodgienne, puis transféré vers un hôpital au camp de réfugiés de Khao-I-Dang tenu par le Comité international de la Croix rouge.

Il est resté à l'hôpital pendant près de trois mois avant d'être envoyé dans un camp de réfugiés en Thaïlande, où il a passé les dix dernières années. Avec de nombreux autres réfugiés, il a été rapatrié au Cambodge en 1992.

« Pendant les quatre ou cinq premiers mois [de retour] au Cambodge, je ne faisais rien mais je me reposais sur le peu d'argent qui me restait du camp, » dit-il. « Quand je suis revenu au

Chea Sia à son travail, au Cambodge
[Photo par Makara Chea / MAG Cambodge]



Cambodge, nous avons de gros problèmes... nous avons besoin de tout, pas comme au camp où l'on nous distribuait de la nourriture. »

Chea Sia et sa femme avaient du mal à joindre les deux bouts, gagnant leur pitance en achetant et en revendant de petits articles et en cultivant un lopin de terre. Puis il a entendu parlé de MAG.

« Au début, je ne savais pas que MAG recrutait des démineurs amputés. Mon ami m'a demandé de me joindre à eux. Franchement, à l'époque, je ne savais absolument rien sur le déminage. Lorsque j'étais soldat, on m'avait seulement appris que les mines sont dangereuses. Mais on m'a affirmé que l'on m'enverrait me former. »

Chea Sia réalise actuellement des tâches de déminage dans la province de Pailin, l'ancien bastion des Khmers rouges. Il dit qu'il est difficile pour des personnes handicapées ayant fait peu d'études de trouver de bons emplois et qu'il a de la chance de travailler pour MAG.

« Je n'ai ni connaissances, ni éducation, donc je dépends de ma force physique pour obtenir du travail. J'aurais du mal à trouver un emploi mieux payé que celui que je fais avec MAG. »

En tant que démineur, Chea Sia doit porter une jambe prothétique spéciale, qui n'affecte, ni



ne perturbe les détecteurs de métaux. « Les membres prosthétiques ont une tige de métal interne, mais ceux que l'on fournit aux démineurs amputés n'en contiennent pas, » explique-t-il.

Chea Sia dit que les démineurs amputés trouvent difficile de devoir parfois grimper ou descendre des collines pour se rendre sur un champ de mine, et qu'il est possible qu'ils travaillent légèrement moins vite que les personnes valides : « Mais cela n'a aucune importance. Nous accomplissons notre travail. On ne nous demande pas de travailler dans des domaines où les personnes handicapées ont des difficultés à réaliser leurs tâches. »

Chea Sia dit qu'il est très heureux de travailler avec une organisation qui aide les personnes issues de communautés touchées par la contamination.

« Cela a beaucoup d'avantages. Tout d'abord, MAG nous verse un salaire qui nous permet de nous nourrir, nous et nos familles, et ensuite, nous pouvons débarrasser nos villages des mines antipersonnel. »

« [Mon travail] a beaucoup d'avantages. Tout d'abord, MAG nous verse un salaire qui nous permet de nous nourrir, nous et nos familles, et ensuite, nous pouvons débarrasser nos villages des mines antipersonnel »

– Chea Sia, démineur MAG

Grâce à votre soutien, MAG investit, forme et emploie du personnel venant de la population locale afin de construire une main-d'œuvre nationale robuste et durable. Ce ne sont pas seulement des démineurs, le personnel est également affecté à la liaison communautaire, à la médecine, aux finances, à la logistique et à l'administratif.

Près de 96 pour cent de notre personnel, fort de 3 300 personnes dans le monde, sont originaires du pays dans lequel ils travaillent.

L'objectif est d'encourager l'économie d'une communauté par l'emploi, d'améliorer les perspectives d'une famille en sortant les gens de la pauvreté et en les transformant en salariés avec un futur, ils ne sont plus uniquement les survivants d'un conflit dévastateur.

Dix pour cent du personnel de MAG, qui compte 380 personnes au Cambodge, sont des personnes ayant été amputées.

Un démineur amputé
[Photo par Sean Sutton / MAG]





Impliquez-vous

www.maginternational.org/getinvolved

En mars 2009, 21 partisans de MAG ont pris part à une aventure que l'on ne peut que qualifier de bouleversante : Community Challenge Cambodia.

Le défi a commencé par une randonnée de deux jours sur la montagne Kulen et dans ses alentours, dans la province de Siem Reap, et malgré la chaleur et la pente qui n'en finissait pas, tout le monde y est parvenu ! Les quatre jours suivants, nous nous sommes dirigés vers un village isolé afin d'y construire deux maisons pour des familles qui avaient souffert à cause des mines antipersonnel : l'héritage laissé par des années de guerre civile au Cambodge.

Jusqu'à présent, les participants ont recueillis la somme impressionnante de 72 000 livres sterling et de l'argent continue à nous parvenir. Cette somme ne paie pas seulement les maisons et les sanitaires que nous construisons, mais elle participe aussi à sauver des vies innombrables et à préserver des membres dans le monde entier, tandis que MAG continue de s'en servir pour éliminer des restes de guerre mortels.

Un immense merci à tous ceux qui se sont engagés : les participants, les parrains, le Service jésuite au Cambodge et Action Challenge. Vous êtes tous fantastiques !

« Community Challenge Cambodia est sans aucun doute l'expérience la plus étonnante de ma vie. Les mots sont faibles pour exprimer combien ce défi a été enrichissant. Être associée à un organisme si merveilleux, une véritable inspiration, pour vivre une expérience de la culture locale et pour connaître des personnes si fascinantes est quelque chose que je n'oublierai jamais. Participer à cette aventure a été pour moi un grand honneur et j'encourage quiconque à la vivre, au moins une fois dans sa vie. » – Kellie Hutchens

« Fantastique, un vrai défi qui fait réfléchir. Cela vous fait apprécier ce que vous avez et réaliser le potentiel qui est en vous et que vous pouvez donner en retour et partager. » – Heather Card

« Participer au Community Challenge au Cambodge était à la fois un privilège et une leçon d'humilité. L'organisation et la réalisation de ce voyage prouvent le professionnalisme de MAG et d'Action Challenge. La prochaine fois que vous organisez un événement pareil, gardez-moi une place ! » – Cathy Turner

Voici ce que les villageois ont pensé :

« Je voudrais remercier de tout mon cœur l'ensemble du groupe. Ce que ressentent les villageois est indescriptible. Ils ne pensaient jamais que ces étrangers pourraient construire une maison, puis en faire don aux handicapés. Ils vous sont reconnaissants, à vous tous, pour la grande aide que vous nous avez apportée et pour l'assistance médicale. J'espère que nous pourrions travailler main dans la main à l'avenir. Encore une fois, et au nom de l'équipe du Service jésuite, je vous remercie tous pour votre soutien et votre contribution. » – Manoj Ekka, Service jésuite, Siem Reap

Et maintenant, à vous de jouer ! Si vous souhaitez plus d'informations sur notre prochain Community Challenge Cambodia, merci de me contacter à l'adresse lesley.achim@maginternational.org ou en vous rendant sur le site www.maginternational.org/cambodia10.

Merci
Lesley, chargée des manifestations et événements MAG

Collectrice de fonds communautaire, Hannah Stuart-Leach a collecté plus de 380 livres sterling pour MAG en faisant un saut en parachute sur son aérodrome local.

« J'ai décidé d'effectuer un saut en parachute pour MAG après m'être rendue au Vietnam, au Cambodge et au Laos, et après avoir vu les dégâts que causent les munitions non explosées aux populations dans ces pays, » dit-elle.

« J'ai été bouleversée de voir les blessures terribles que provoquent les accidents de mine antipersonnel et je voulais faire quelque chose, pour aider. J'ai été attirée par l'approche communautaire que MAG utilise dans son travail et j'ai pensé que tout argent que je pourrais collecter pour eux serait utilisé à bon escient. »

« Faire un saut en parachute était un vrai défi pour moi, je ne suis pas une accro à l'adrénaline en temps ordinaire. Le grand jour, j'étais terriblement nerveuse mais comme j'ai été l'une parmi les premiers à sauter, je n'ai pas eu longtemps à réfléchir sur la question ! »

« Avant même de réaliser, je sautais d'un avion volant à 3 000 mètres. Rien ne peut décrire la bouffée d'adrénaline qui monte en vous en sautant dans le vide. L'expérience a été formidable et le fait que j'ai pu contribuer grâce à elle à une cause qui en vaut



Hannah saute en parachute pour MAG !
Photo par Alex Turner / Headcorn Parachute Club

tellement la peine ne fait que la renforcer. »

Chaque week-end et dans tout le pays, 25 aérodromes organisent des sauts en parachute. Pongez pour MAG et aidez-nous à collecter des fonds vitaux.

Merci
Cat, chargée de la collecte de fonds publics pour MAG

Visitez le site www.maginternational.org/parachute ou contactez catherine.smith@maginternational.org pour plus d'informations.

MAG a lancé **Music Beats Mines** – un festival de musique, de poésie et d'art.

Nous demandons aux gens comme vous d'organiser des manifestations sous la bannière de Music Beats Mines. Le but de ces manifestations est de collecter des fonds qui sont vitaux pour le travail de sauvetage de vies que MAG entreprend à travers le monde.

Dans le cadre de ce festival, nous organiserons des enchères en ligne pour des souvenirs comprenant des photos dédiées des Stone Roses et de Radiohead. Nous annoncerons également le nom de notre meilleur collecteur de fonds et nous parlerons bien fort de tous ces gens merveilleux qui ont fait du bruit pour MAG.

Vous pouvez organiser tout type d'événement, grand ou petit, concerts et soirées club, karaoké ou poésie. L'important est que ce soit créatif, basé sur l'envie d'aider MAG à continuer de redonner vie à des millions de personnes touchées par les conflits dans le monde.

Nous sommes persuadés que la musique transmet un message fort et nous espérons pouvoir créer une légion de fidèles Music Beats Mines qui, forces jointes, aidera MAG à débarrasser le monde des restes de guerre mortels.

Si vous souhaitez vous impliquer et recevoir un guide Music Beats Mines, veuillez contacter catherine.smith@maginternational.org, téléphoner au +44 161 238 5448 ou vous rendre sur le site Internet Music Beats Mines :

www.musicbeatsmines.org

Le déminage n'est pas une profession que l'on associe généralement aux femmes, mais Mami Mapala Mongongwa, 32 ans, est l'une des trois figures féminines qui travaillent pour MAG dans la province de l'Équateur, en République démocratique du Congo.

Mami est aussi maman de deux petites filles, Bénédicte, 8 ans, et Kesthia, 4 ans. Il y a quatre ans, pendant la guerre civile congolaise, une balle perdue tuait le père des enfants de Mami. Elle était enceinte de Kesthia lorsque cela est arrivé. Soudain, elle se retrouvait seule à devoir s'occuper de deux jeunes enfants.

« Dans notre pays, les femmes sont souvent considérées comme des entraves par les hommes, » dit Mami. « Elles sont traitées comme des esclaves. Il y a des femmes qui ont fait des études, qui ont des diplômes, mais elles ne travaillent pas parce que ce sont des femmes. Dans de nombreux autres pays, les femmes travaillent pourtant, et je pense qu'une femme peut faire tout ce qu'un homme fait. Les femmes doivent travailler et prouver qu'elles valent autant que les hommes et qu'ils ne doivent pas les traiter comme des êtres inférieurs. »

Mami a étudié les sciences sociales

et elle a un diplôme d'état. Après la mort de son compagnon, Mami a trouvé un emploi temporaire en tant que femme de ménage à Mbandaka auprès de la MONUC – la mission des Nations Unies en RD Congo – et de la Commission électorale indépendante.

« Lors du processus électoral [présidentiel de 2006], j'ai vu de nombreuses femmes d'ailleurs venir ici pour travailler dans plusieurs organisations internationales, » raconte-t-elle. « Je suis devenue l'amie de certaines d'entre elles venant du Ghana, qui étaient dans l'armée et qui travaillaient pour la MONUC. Je me suis dit, ce sont des femmes, elles travaillent dans l'armée, où on ne trouve en général que des hommes, et maintenant, elles travaillent pour une organisation internationale. Cela m'a motivée à travailler moi aussi, et elles m'y ont encouragée. »

« Quand MAG est arrivé à Gemena, j'ai entendu dire qu'ils recrutaient des démineurs. Les gens disaient que ce travail est réservé aux hommes, mais je voulais postuler, malgré tout. Quand je me suis présentée chez MAG, ils encourageaient les femmes candidates et ils souhaitaient qu'elles soient plus nombreuses à postuler. Mais beaucoup d'entre elles avaient peur parce qu'elles pensaient que c'est un travail trop dangereux. Elles croyaient qu'elles perdraient une jambe ou un bras, mais moi, je voulais travailler et j'acceptais les risques associés à ce travail. »

Lorsque MAG a établi sa base de Gemena, 2 016 candidats ont postulé en tant que démineur. Seize personnes ont été sélectionnées pour le cours de formation, parmi lesquelles quatre femmes. Finalement, huit démineurs, y compris deux femmes, se sont vus proposé des contrats de travail.

Lorsqu'on lui demande si elle a eu des doutes lors de la formation sur le fait d'être capable d'effectuer le travail et d'affronter les risques, Mami répond : « À cause de ce qui s'était passé dans ma vie, je n'avais pas le choix. Je me suis dévouée corps et âme à ce travail. Je n'étais pas mariée et il n'y avait pas d'autre travail. Je devais faire cette formation et c'est pour cette raison que les risques ne me faisaient pas peur.

« Pendant la formation, j'ai pu comprendre les dangers, mais puisque nous avons un bon entraînement et que nous suivions les procédures que l'on nous enseignait, les risques diminuaient. Cela fait maintenant huit mois que je suis démineuse et nous n'avons pas eu d'accident à déplorer. »

C'est pourtant un travail très exigeant. Pour effectuer leurs tâches, les équipes doivent souvent faire de longs

Femme indépendante

déploiements dans la région et dans des circonstances difficiles. Malgré le fait qu'elle ait gagné en confiance, ce n'est pas toujours facile pour Mami.

« Le travail marche bien avec notre patron. Il nous considère tous comme des membres d'une même équipe. Mais c'est parfois avec les autres membres de l'équipe que les choses sont plus difficiles. Ils ne veulent pas donner de responsabilité équivalente aux femmes et ils ne nous considèrent pas comme leurs égales. Parfois, c'est décourageant, mais je suis déterminée à poursuivre et j'espère suivre une formation pour devenir EOD 2 [niveau de formation d'élimination des munitions explosives].

« Ce serait vraiment une réussite pour nous qui travaillons sur le terrain. Ce serait également un honneur pour MAG si une femme congolaise montait ces échelons. J'ai appris énormément en travaillant pour MAG. »

« Avant, je ne savais même pas ce qu'était une mine ou une grenade. Aujourd'hui, si je trouve quelque chose au bord de la route, je sais exactement ce que c'est, une mine antipersonnel chinoise ou une grenade russe. C'est comme si avant, j'avais eu les yeux bandés et que MAG m'avait enlevé ce bandeau et montré tout un tas de choses. Apprendre plus, aller plus loin, voilà ce qui m'intéresse. »

« Mes enfants n'ont plus de père à cause de la guerre. Mon histoire personnelle fait que je ne peux pas accepter qu'il arrive à la population la même chose qui m'est arrivée. Si tous ces engins dangereux, ces rebuts de guerre, ne sont pas éliminés, les gens ont peur de cultiver leurs champs, peur de chercher de la nourriture ou du bois dans la forêt, peur d'aller à l'école. Même les camions ne peuvent pas circuler normalement, il n'y a pas de commerce. »

« C'est pour cette raison que je fais ce travail. Pour nous, les équipes qui travaillent sur le terrain, nous avons la volonté qui nous permet de continuer à travailler. Il y a beaucoup de travail à faire. Si les donateurs continuent à soutenir les équipes dans les villages et dans le pays, nous continuerons jusqu'à ce que le travail soit terminé, et nous pourrons à nouveau cultiver nos champs et produire des aliments et reprendre une vie normale. »

L'expérience professionnelle et l'ambition ne sont pas les seules choses que Mami a acquises en travaillant avec MAG. « Aujourd'hui, maintenant que j'ai un travail, je ne compte que sur moi-même. Avant, quand j'étais sans emploi, si je devais acheter quelque chose pour mes filles, je dépendais d'un petit ami ou d'autres personnes. »

« Maintenant, je peux m'occuper de mes enfants et de moi-même, je suis indépendante. Je peux payer les frais de scolarité. Je peux nourrir mes enfants et les habiller. Je peux vivre décemment. Pour moi, ce n'est pas difficile de trouver l'équilibre entre le fait d'être une maman et une femme qui travaille. Ma mère vit avec moi maintenant et elle prend soin des filles lorsque je suis absente. Je peux me permettre d'avoir une personne qui fait le ménage et la cuisine, et cela donne aussi du travail à une autre femme. »

La République démocratique du Congo a une longue histoire de souffrance et de malheurs. Au cours des dernières décennies, une série de conflits civils et régionaux a dévasté la nation et ses habitants encore davantage. Le pays est vaste et a un potentiel fabuleux, mais ce n'est que maintenant qu'il fait ses premiers pas sur la longue et difficile voie de la stabilité et du développement.

Il y a beaucoup de progrès à faire et ce, à tous les niveaux de la société. Mami, en tout cas, a les pieds sur terre et elle avance : « Je suis fière que des femmes travaillent dans la société. Je voudrais que les femmes du monde entier aient le courage de travailler. Même si elles sont mariées, elles peuvent contribuer à subvenir aux besoins de leur famille. Je suis contre ceux qui disent que les femmes ne doivent pas travailler. Nous ne pouvons pas rester là, les bras croisés, dépendantes du travail des hommes. »

Texte et photo par J.B. Russell

Mami Mapala Mongongwa, l'une des trois femmes démineuses qui travaillent pour MAG dans la province de l'Équateur



La renaissance d'une « zone morte »

Éradiquer l'extrême pauvreté et la faim est l'un des objectifs majeurs du Millénaire pour le développement des Nations Unies, soutenu à la fois par le gouvernement vietnamien et par MAG

« Avant que MAG ne vienne ici, je ne laissais pas mes fils et mes filles jouer dans le jardin ; il y avait des munitions non explosées (UXO) ici, » raconte Pham Thi Tu, agricultrice et mère de quatre enfants, à Gio Linh, dans la province de Quang Tri. « Je n'osais pas jardiner. Mes enfants n'allaient pas à l'école parce que nous n'avions pas d'argent.

Maintenant, je peux me permettre de les envoyer à l'école grâce à mes cultures supplémentaires. » Située au sud du 17e parallèle, la ville de Gio Linh est la capitale de la province de Gio Linh qui chevauche la ligne McNamara – une barrière défensive construite par l'armée américaine pendant la guerre du Viêt Nam pour limiter les infiltrations du Sud-Viêt Nam par les troupes armées nord-vietnamiennes.

« Beaucoup de personnes ont été tuées et toutes les maisons ont été brûlées, » explique M. Nguyen Huu Manh, chef du village. « Il n'y a pas de gens, pas d'arbre, rien, ici. Tout le monde a dû partir vers un autre village. Cet endroit était une zone morte. »

Selon les statistiques de Quang Tri, environ 10 pour cent des bombes et des explosifs qui restent sont profondément enfouis dans le sol, encore prêts à exploser, promettant des années de souffrance aux habitants locaux. Depuis des années, les populations locales se sont habituées aux programmes radio quotidiens de sensibilisation sur les mines, et la sensibilisation aux dangers des munitions non explosées (UXO) est au programme scolaire.

La contamination des sols par les UXO empêchait les villageois de cultiver leurs terres. « Il y a eu un accident, un agriculteur de mon village a perdu une jambe en touchant un BLU [une munition en grappe courante], » dit Manh. « Quatre enfants le regardaient travailler et ils ont été tués. Depuis lors, plus personne ne travaillait la terre et c'est pourquoi les gens sont si pauvres dans mon village. »

La pauvreté a apporté avec elle de nombreux problèmes. Depuis la fin de la guerre, en 1975, la récupération de la ferraille est devenue une alternative relativement lucrative à la culture du riz, à Quang Tri. Un certain nombre de gens vivent des restes de guerre, risquant chaque jour leur vie. La majorité des victimes des UXO à Quang Tri – à la fin août 2008, 33 ans après l'indépendance nationale, les UXO ont causé plus de 7 000 blessures ou décès dans la province, dont 1 087 victimes dans la région de Gio Linh seule – étaient des ferrailleurs qui avaient choisi ce travail mortel et cherchaient des bombes en alternative à la faim. « Après la guerre,

nous étions si pauvres que nous devions vendre de la ferraille pour survivre, » dit Manh. « Beaucoup de gens sont morts, tués par des bombes, alors qu'ils cherchaient de la ferraille. »

MAG a inspecté plus de 15 hectares de terrain dans la ville de Gio Linh, en mai 2005, à la demande du gouvernement local qui souhaitait mettre plus de terres sûres à la disposition des familles vivant dans la pauvreté. Un total de 112 engins UXO a été éliminé et la terre restituée à l'implantation de 35 foyers. Petrolimex Vietnam a aidé les bénéficiaires du travail de MAG à restaurer leurs maisons – un effort conjoint qui a permis à la communauté de se développer et de prospérer.

MAG est récemment retourné sur le site pour y voir des rizières, des champs de pastèques et des fermes aquacoles de silures prendre forme sur ces nouvelles terres arables. Manh ajoute : « Les UXO et les mines sont maintenant éliminées de nos terres, ce qui nous permet d'améliorer nos vies par l'agriculture et l'élevage. Nos conditions de vie sont bien meilleures. »

Pham Thi Tu avec sa famille (ci-dessus) et travaillant au champ [Photos par MAG Viêt Nam]

L'objectif de MAG au Soudan est en partie de s'assurer que le travail peut se poursuivre lorsque l'organisation a quitté le pays. À cette fin, MAG a travaillé en collaboration avec une organisation non gouvernementale (ONG) locale, Operation Save Innocent Lives (OSIL), dans le sud du pays depuis la fin des années 1990. L'un des premiers membres de l'équipe OSIL à recevoir une formation technique de la part de MAG était Akech Athieu.

Akech s'est rapidement démarqué de ses collègues et en 2000, il devenait le chef d'une équipe de déminage de l'OSIL. Un an plus tard, il devenait le membre du personnel de l'OSIL le plus qualifié après avoir achevé un cours de formation de niveau deux en élimination de munitions explosives (EOD).

Cependant, entre 2002 et 2003, le financement par donations se tarit et, dans l'incapacité de verser les salaires, l'OSIL était persuadé qu'il allait devoir fermer. Mais Akech avait des idées et, avec plusieurs de ses collègues, il a continué à travailler, bénévolement. Lorsqu'on lui demande quelles étaient ses motivations, il répond : « Comment pouvons-nous arrêter ? Le sud du Soudan demeurait extrêmement contaminé [par des mines antipersonnel et des munitions non explosées (UXO)]. Et nous, nous avons la capacité et la connaissance pour y remédier. »

L'engagement d'Akech était admirable, mais il devenait évident que le travail de l'OSIL ne pourrait pas continuer indéfiniment en ne se reposant que sur le dévouement de son personnel. C'est pourquoi MAG et OSIL ont formé un partenariat. Certaines équipes de déminage de l'OSIL ont été transférées vers MAG. Akech allait continuer son travail de chef d'équipe technique, mais cette fois, avec MAG. Depuis lors, MAG a travaillé à faire de l'OSIL une ONG forte, efficace et durable. L'un des éléments clés de tout ceci consistait à former le personnel de l'OSIL à un haut niveau, en identifiant ceux qui avaient le don du leadership afin que MAG puisse investir dans ces personnes et les équiper afin que

l'OSIL puisse aller de l'avant.

L'un de ces leaders identifiés par MAG n'était autre qu'Akech, dont l'éthique de travail acharné, l'expérience pratique et les connaissances faisaient un excellent candidat pour la formation EOD de niveau trois de 2007. Suite à cela, il a été promis au poste d'assistant technique principal, ce qui lui a permis de gérer une équipe de déminage et/ou EOD sans supervision, ainsi que la conduite de la destruction d'engins d'un poids total de 240 kg. En mai 2009, Akech a été officiellement accrédité par le Bureau de l'action antimines des Nations Unies, acquérant ainsi une qualification reconnue internationalement pour des capacités techniques de déminage.

Toujours en mai 2009, MAG recevait une récompense décernée par l'Agence canadienne du développement international pour un projet de deux ans et demi visant à renforcer et à développer l'OSIL dans ses activités de déminage, ainsi que pour la sensibilisation aux risques que présentent les mines – ce qui contribue à réduire les risques pour les personnes vivant, travaillant et se déplaçant dans des régions contaminées par des mines antipersonnel et/ou des UXO. Parallèlement, la Fondation canadienne contre la faim (FCF) formera l'OSIL pour aider les communautés à reconstruire leur vie par l'agriculture et d'autres activités, une fois les terres déclarées dépolluées des mines et des UXO.

MAG et la FCF travailleront également à renforcer les systèmes de financement de l'OSIL, sa gouvernance et ses capacités de collectes de fonds et de gestion. Akech dirigera l'une des équipes techniques engagées dans ce projet. Ses connaissances techniques et gestionnaires ayant augmenté au fil des ans, il est le candidat idéal pour mener l'expansion de l'OSIL. Cette réussite sera à la fois un succès pour MAG, dans ses efforts à construire la capacité locale à s'atteler à la reconstruction post-conflit du Sud-Soudan et pour Akech qui, ayant commencé comme démineur, est désormais le premier directeur technique de secteur pour MAG/OSIL au Sud-Soudan.



Partenariat et dévouement

Le déminage est un travail minutieux, dangereux, exigeant à la fois au niveau mental et physique. Alors pourquoi Akech Athieu l'a-t-il fait bénévolement lorsque ses employeurs se sont retrouvés sans argent ?

Akech Athieu (à droite) avec un technicien en élimination de munitions explosives d'OSIL. [Photo par MAG Soudan]



Le remarquable récit d'une veuve

« Ne pas pouvoir vivre sur sa propre terre, c'est comme si l'on vous refusait l'usage d'une partie de votre corps, » dit Em Saoud, propriétaire d'une boutique, veuve et mère de neuf enfants, dans le village de Bsaba, Liban.

Photo par MAG Liban

En 1977, le mari d'Em Saoud Mashmoushi était tué par balles devant elle, à l'extérieur de leur maison du village de Bsaba, dans les montagnes du Chouf. Enceinte de deux mois de leur neuvième enfant, elle aussi a reçu une balle, dans le dos, mais par miracle mère et enfant ont survécu.

Coincée entre deux factions lors de la guerre civile, la maison familiale fut vite détruite. Les terres alentours étant minées, ils n'avaient plus d'autre choix que de louer une autre maison. La pension de la veuve était toute petite, certainement trop petite pour pouvoir élever neuf enfants. Elle a contracté un emprunt bancaire et elle a ouvert une petite boutique au village. Essayer de gérer et de tenir une boutique en pleine guerre n'était cependant pas chose facile.

Elle a aujourd'hui 60 ans et elle se souvient des deux fois où la milice a pillé son échoppe, ne lui laissant que des étagères vides. Elle dut emprunter à nouveau pour la regarnir. Manque de chance, la boutique fut bombardée et détruite, et Em Saoud dut emprunter à nouveau, déchirée d'avoir à recommencer à zéro avec une

autre boutique.

Em Saoud était déterminée à maintenir sa boutique ouverte, en dépit des déplacements à faire dans la moitié du pays pour se réapprovisionner. On lui avait refusé le droit de demeurer sur sa propre terre, ce qu'elle a vécu comme si on lui refusait l'usage d'une partie de son propre corps, elle ne pouvait se résoudre à élever ses quatre garçons et ses cinq filles loin de la terre qui leur revenait de droit, ni à ne pas pouvoir cultiver des arbres fruitiers et des oliviers comme ils le faisaient par le passé.

Dans les années 1980, elle fit appel à l'armée libanaise pour déminer ses terres. On lui répondit qu'il n'y avait pas assez d'hommes ni de matériel pour le faire. Puis, un jour, au début des années 1990, alors qu'elle passait par la ville côtière de Saida, elle remarqua des hommes creusant le sol, en bordure de route.

Elle s'arrêta pour leur demander ce qu'ils faisaient, ce à quoi ils répondirent qu'ils cherchaient des mines antipersonnel. Em Saoud leur demanda de lui montrer comment faire et lorsqu'elle rentra chez elle, elle commença à entreprendre la tâche très périlleuse de dépolluer

sa terre elle-même.

Elle attendait que les enfants soient à l'école avant de commencer sa journée de labeur. Avec un couteau, elle creusait la terre et dès qu'elle tombait sur une mine, elle la laissait à découvert pour qu'un homme du lieu vienne la détruire en fin de journée.

Sur un endroit défriché et plat de son terrain, elle pouvait utiliser une machine ressemblant à un petit bulldozer pour frapper la terre et détruire les mines antipersonnel qui y étaient enterrées. Lorsqu'Em Saoud parvint à la lisière extérieure de ses terres en 1997, elle avait découvert 15 mines et deux munitions non explosées (UXO). Pendant tout ce temps, elle avait assisté à trois accidents, n'impliquant cependant que des animaux, un âne, deux chèvres et une vache. Mais Em Saoud connaît aussi trois personnes tuées ou blessées par des mines antipersonnel dans son village.

En 2007, MAG fut chargé par le Centre libanais de l'action contre les mines de rassembler des données dans le secteur d'Em Saoud. En conséquence des nombreuses promesses faites et jamais tenues par les autorités locales, dans le passé, il a fallu beaucoup de patience et de temps et toute la diligence de la liaison communautaire pour gagner la confiance et le soutien des habitants locaux.

Dans le secteur de la maison et des terres d'Em Saoud, MAG a dépollué 6 310 m² sur une profondeur de 20 cm, avec des méthodes de déminage manuel et mécanique, ainsi qu'avec des chiens détecteurs de mines. Quatre mines antipersonnel supplémentaires et deux munitions non explosées ont été trouvées et détruites. Em Saoud dit que les donateurs qui ont rendu ce travail possible ont sans aucun doute utilisé leur argent à bon escient car elle ne peut rien imaginer de plus déchirant que de perdre un membre de sa famille, surtout un jeune enfant, à cause de ces armes aveugles.

Avec les maigres revenus tirés de sa boutique, la reconstruction de sa maison a duré neuf longues années et ne s'est achevée qu'en 2006. Après 15 ans, la famille a enfin retrouvé l'accès à sa maison.

« Mes enfants sont très unis. Ils s'aident les uns les autres, ils soutiennent ceux qui en ont le plus besoin pour être sûrs que tous atteindront le but qu'ils se sont fixés dans la vie, » dit Em Saoud. Son but premier a toujours été de pouvoir faire faire des études à ses enfants. C'est avec de la fierté dans la voix qu'elle en parle aujourd'hui alors qu'ils font carrière dans le design, l'ingénierie et l'industrie pharmaceutique.

Un magasin plus grand vient d'ouvrir juste en face de sa boutique et les affaires marchent moins bien qu'avant. Malgré cela et le fait que ses enfants la pressent de prendre sa retraite et de se reposer enfin, elle tient encore sa boutique, avec l'aide d'une femme atteinte d'un cancer et qui travaille à la caisse. Le courage d'Em Saoud n'a d'égal que son grand cœur.

Lorsqu'on lui demande ses sentiments sur le travail de MAG dans la région, la commerçante répond qu'elle prie chaque jour pour la sécurité et le bien-être des démineurs et ajoute, sur le ton de la plaisanterie, qu'en cas de besoin, elle est prête à se joindre à MAG !

Grâce à ses propres efforts et au dur labeur des équipes de MAG, aujourd'hui Em Saoud peut vraiment dire que sa terre est ce qu'elle n'avait jamais cessé d'être dans son cœur : une zone sûre.



À la recherche de quelques-unes des millions de sous-munitions en grappe répandues au sud Liban
[Photo par J.B. Russell]

Intervention d'urgence à Gaza

Rapport sur une approche coordonnée de la reconstruction après un conflit

Cela fait six mois que les bombardements ont cessé sur Gaza et, en tant qu'unique organisation non gouvernementale (ONG) humanitaire engagée dans l'action antimines à Gaza, MAG a constamment travaillé en étroite collaboration avec le Service de l'action antimines des Nations Unies (UNMAS) afin de réduire les dangers que représentent les munitions non explosées (UXO).

Des milliers de d'engins explosifs dangereux ont été lancés sur Gaza lors du conflit de janvier, y compris des bombes larguées, des roquettes, des obus et du phosphore blanc.

De par l'expérience acquise dans des situations d'urgence similaires en Irak et au Liban, MAG savait combien il était vital d'obtenir un financement et de garantir une intervention rapide pour éliminer ces engins et informer des dangers encourus les populations locales. Juste après le cessez-le-feu, deux jeunes enfant de Sheja'eyya avaient trouvé une fin tragique en jouant avec une grenade. Malheureusement, d'autres victimes étaient également à déplorer.

Afin d'empêcher que d'autres ne perdent la vie, l'intervention de MAG était cruciale et nous avions besoin d'équipes sur le terrain le plus rapidement possible. Le ministère britannique du développement international (Department for International Development - DFID) a réagi rapidement, fournissant le financement permettant à des équipes de déminage et de sensibilisation aux risques afin de s'assurer que les gens comprennent les risques liés aux UXO et qu'ils sachent quoi faire s'ils en trouvent de commencer à travailler immédiatement.

Un directeur de projet est arrivé à Jérusalem le 5 février pour synchroniser les activités de MAG avec celles des agences des Nations Unies – telles que

l'UNRWA, l'UNMAS, le PNUD, l'UNOCHA, l'UNICEF – et celles des autres ONG. Ceci a permis de garantir un travail bien coordonné avec l'effort d'aide et que l'élimination des engins et la sensibilisation aux risques nécessaires pour soutenir le travail des autres agences soient rapidement réalisés.

Ce ne sont pas seulement les populations locales, mais également le personnel des autres agences locales et internationales, travaillant dur pour fournir de l'aide d'urgence, qui ont favorisé le travail de MAG. En effet, ce personnel prenait autant de risque que les populations locales qu'il s'efforçait d'aider.

Les chauffeurs transportant du matériel d'aide d'urgence dans des villages souffrant des répercussions post-conflit font partie des groupes à risques. MAG a rapidement évalué la sécurité de six routes principales traversant Gaza pour permettre la livraison de ce matériel. L'information sur les routes qui étaient sûres dans Gaza a été rapidement divulguée et les équipes MAG de sensibilisation aux risques ont enseigné les connaissances requises aux autres agences afin qu'elles puissent planifier leur travail en toute sécurité et qu'elles signalent tout engin dangereux.

La présence éventuelle d'UXO dans les dispensaires et les hôpitaux endommagés, ainsi que dans des usines de traitement de l'eau, responsables de la distribution d'une eau saine, a été contrôlée. Les moulins fournissant la farine pour le pain nécessaire à l'alimentation des populations affamées ont également été inspectés, et 45 écoles de Gaza ont été déclarées sûres par MAG avant le début du trimestre, permettant ainsi aux enfants de retourner sans crainte à l'école.

Le travail de MAG reste vital à la reconstruction de Gaza. La présence de l'équipe fait la différence pour Gaza et ses habitants, et grâce à l'aide du DFID, MAG a pu agir vite et sauver de nombreuses vies.

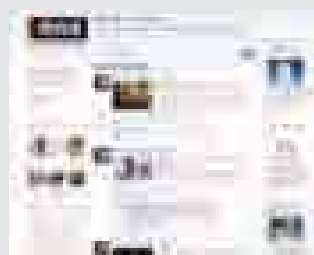
Août 2009



MAG souhaite remercier les donateurs dont le nom figure ci-dessous pour leur soutien et le financement qu'ils lui ont apportés :

Actiefonds Mijnen Ruimen
Adopt-A-Minefield
AusAID
Australian Network to Ban Landmines
Belgian Ministry of Foreign Affairs
Canadian International Development Agency
CARE
Church World Service
Department of Foreign Affairs and International Trade,
Canada
DFID
Dutch Ministry of Foreign Affairs
EuropeAid
Fibretek
German Federal Ministry of Foreign Affairs
Good Gifts
Guernsey Overseas Aid Commission
Hind Al Adwani
Irish Aid
Islamic Relief Worldwide
Isle of Man Government OAC
Japanese Government
Jersey Overseas Aid Commission
Khaled Al Mashaan
Luanda International School
Lutheran World Federation
MAG America
Manx Landmine Action
Marshall Legacy Institute
Ministry of Defence CPP
NCDR
Norwegian Ministry of Foreign Affairs
SIDA
Stichting Vluchteling
Survey Action Centre
The Allan and Nesta Ferguson Charitable Trust
The Austin and Hope Pilkington Trust
The Dulverton Trust
The Embassy of Switzerland in Bujumbura, Burundi
The Embassy of the United States of America in Burundi
The Humpty Dumpty Institute
The Hurvis Charitable Foundation
The Kirby Laing Foundation
The Rowan Charitable Trust
The Rufford Maurice Laing Foundation
UNICEF
Unicorn Grocery
UNMAS
UNOCHA
UNOPS
US Department of State: Bureau of Population, Refugees
and Migration
US Department of State: Office of Weapons Removal
and Abatement
World Food Programme
World Vision Cambodia

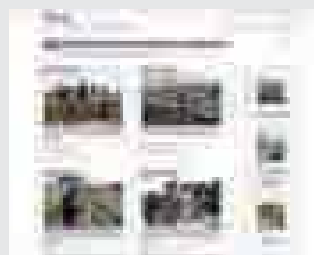
*MAG en ligne :
liens utiles*



[www.facebook.com/
minesadvisorygroup](http://www.facebook.com/minesadvisorygroup)



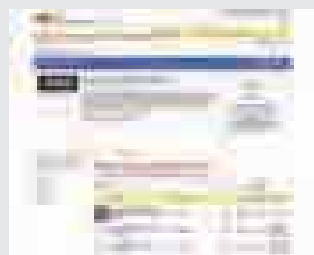
[twitter.com/
magsaveslives](https://twitter.com/magsaveslives)



[www.flickr.com/
photos/mag-photos](http://www.flickr.com/photos/mag-photos)



[www.youtube.com/user/
minesadvisorygroup](http://www.youtube.com/user/minesadvisorygroup)



tinyurl.com/MAGebay

Impliquez-vous

Vous pouvez aider MAG de plusieurs manières...

Aidez-nous



Nous avons besoins de bénévoles pour notre département de collecte de fonds. Pour plus d'informations, veuillez contacter :

humanresources@maginternational.org

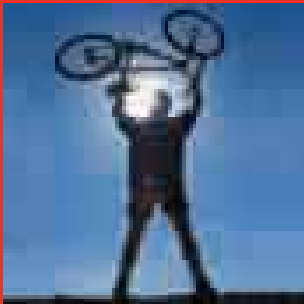
Portez nos couleurs



Naviguez parmi notre large gamme de produits MAG, des mugs aux chaussettes en passant par nos t-shirts classiques et nos nouveautés, sur :

maginternational.org/shop

Relevez un défi



Courrez, marchez, faites du vélo, du parachute ou de la descente en rappel, ou réalisez votre propre envie. Pour en savoir plus sur nos manifestations, consultez :

maginternational.org/events

Faites un legs



Pensez à MAG en rédigeant votre testament et laissez après vous une précieuse contribution. Pour recevoir une brochure, veuillez nous contacter à :

fundraising@maginternational.org

Tenez-vous informé



Inscrivez-vous sur maginternational.org/enewsletters pour recevoir des flashs d'information sur nos opérations et une sélection croissante d'événements passionnants.

Faites un don



Tous les dons, quelle que soit leur taille, seront immédiatement utilisés d'excellente manière. Consultez : maginternational.org/donate

Merci !

Si vous désirez vous impliquer, appelez le +44 161 236 4311,
email fundraising@maginternational.org ou consultez www.maginternational.org/getinvolved



Nous n'utilisons pas de fonds publics pour produire cette publication et d'autres publications de sensibilisation, mais nous recevons une subvention du gouvernement à cet effet.

